

Elné 21 mars 2024

Après la projection du documentaire de Bertrand Mussotte "Les pas de la colère", Joseph Garrigue, ancien conservateur de la réserve de la Massane, et sa compagne Françoise ont proposé un retour d'expérience sur la marche de La Massane à Paris, qu'ils ont effectué en janvier et février. "Cette marche, c'était ma façon d'exprimer mes convictions et ma détermination pour parvenir à obtenir gain de cause, à commencer par stopper l'utilisation des pesticides. La forêt de la Massane, où je travaille depuis 31 ans, est un des espaces les mieux connus de la planète avec 45 000 espèces répertoriées. Toutes les études menées sur ce site montrent qu'une des raisons principales de l'effondrement de la diversité sur place est liée aux activités humaines, et en particulier à l'utilisation massive de biocides et pesticides." La soirée s'est poursuivie autour d'un buffet et d'un Apéro glyphosate !

« Sortir des pesticides, c'est possible ! »

ENVIRONNEMENT

Ce jeudi 21, dans le cadre de la Semaine des alternatives, l'ancien conservateur de la réserve naturelle de la Massane, Joseph Garrigue, évoquera le périple à pied jusqu'à Paris qu'il a effectué avec sa compagne du 13 janvier au 3 mars derniers pour dénoncer l'impact des pesticides sur la biodiversité et la santé.

Il est de retour. Après 49 jours de marche entre Perpignan et Paris avec sa compagne, Françoise Taine, pour dénoncer les méfaits des pesticides, l'ancien conservateur de la réserve naturelle de la Massane, Joseph Garrigue, qui a démissionné de son poste pour se lancer dans cette aventure, fait le point sur son périple. Du littoral catalan à la capitale, en passant par la Camargue, puis la vallée du Rhône et celle de la Loire. Entretien.

Qu'est-ce qui vous a poussé à démissionner de votre poste après 31 ans de bons et loyaux services pour vous engager contre les pesticides ?

Joseph Garrigue : Récemment, en étudiant les cavités d'eau sur les arbres de la forêt protégée de la Massane, on s'est aperçu qu'elles présentaient des pollutions incroyables aux métaux lourds. Elles étaient plus polluées que le port de Marseille ! On y a notamment trouvé du cuivre, lié aux traitements de la vigne, ou de l'arsenic. Ces métaux lourds, qui sont un marqueur de notre

agro-industrie chimique, ont un impact sur la biodiversité. La Massane est riche. 40 000 espèces (plantes, insectes, animaux, champignons...) y ont été répertoriées. C'est un record mondial. Mais les populations d'insectes s'effondrent littéralement à cause de cette pollution. Avec le vent et la pluie, les insecticides et les herbicides s'éparpillent un peu partout, y compris dans les nappes phréatiques, les rivières et les milieux forestiers. Pour moi, ça a été comme un déclic. Je me suis dit qu'il fallait alerter sur ces problèmes.

Pas trop fatigué par ces 49 jours de marche ?

On faisait entre 25 et 30 km par jour. Physiquement, c'était supportable. Ce qui était dur, c'est que le message qu'on portait n'était pas marrant. On a recueilli énormément de témoignages de gens touchés par la pollution. Certains avaient perdu des membres de leurs familles, des agriculteurs notamment, à cause de lymphomes. On a fait beaucoup de conférences, participé à des discussions pratiquement tous les soirs jusqu'à minuit. Le plus fatigant, c'était d'essayer de faire comprendre ce combat pour le vivant aux élus.

Pourquoi Paris ?

L'objectif était d'aller au musée d'histoire naturelle pour déposer symboliquement les 40 000 espèces de la Massane, pour dire qu'il ne fallait pas qu'elles finissent dans la partie de l'exposition consacrée aux espèces disparues. On est passé sur France Culture, France Inter, RFL... Et un collectif de scientifiques et d'associations s'est également formé pour nous recevoir à l'Académie du climat.

Comment comptez-vous poursuivre votre combat désormais ?



Joseph Garrigue reviendra sur son aventure ce jeudi 21 mars au cinéma Vautier d'Elné.

PHOTO D.R.

La défense du vivant, ça a toujours été ma vie. Je vais continuer à en parler. Je pense que localement, on peut arriver à faire des choses pour restaurer la biodiversité. On n'a pas le droit de baisser les bras. Beaucoup d'agriculteurs passent au bio. À mon avis, il faut aller plus loin, se tourner vers l'agroécologie, sortir des pesticides. On arrivait bien à nourrir les gens avant qu'il y ait de tels produits. L'un des plus gros producteurs de

vin des Pyrénées-Orientales est en biodynamie et il rachète plein de domaines. C'est donc bien que c'est possible !

Arnaud Andreu

> Rencontre/débat avec Joseph Garrigue ce jeudi 21 mars 2024, à partir de 19 heures, au cinéma Vautier d'Elné. Précédé d'une projection du film Les Pas de la colère, de Bernard Mussotte. Entrée libre.

Au programme de la Semaine des alternatives

Ce jour. À 19 heures, au Casal du Perpignan : rencontre « A la découverte d'une Amap (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne) ». Entrée libre.

Demain. À 19 heures, à la maison de la Catalanéité de Perpignan : Conférence autour des pesticides et des cancers pédiatriques avec Nicolas Luciano, de l'association Les Jardins de Babeuf. Entrée libre.

Jeudi. À 20 h 30, au cinéma Le Lido de

Prades : projection du film Paysans, du ciel à la terre, d'Hervé Payen et Agathe Vannieu, suivie d'un débat. Séance : 4,50 euros.

Vendredi 22. À 19 heures, à la salle Canigou de Perpignan : Conférence/débat sur les OGM, les pesticides et les cancers avec le professeur de biologie moléculaire Gilles-Eric Séralini et le chef cuisinier Jérôme Douzelet. Entrée libre.

Tout le programme sur lindependant.fr ou alternatives-pesticides66.fr